

Avant discours pour le séminaire du jeudi 3 février 2011



«Encore, de l'Autre»

Thierry Piras

Nous nous devons de repartir en premier de cette affirmation de Freud, à savoir, que «le désir naît d'un réinvestissement psychique d'une trace mnésique de satisfaction liée à l'identification d'une excitation pulsionnelle». L'être humain est un être qui parle, un être parlant, un « parlêtre », dira Lacan, quelqu'un qui tient son être du langage puis de la parole. Par déduction, tout être qui est pris dans le langage et qui exerce la fonction de la parole est un sujet. Le sujet n'est pas l'individu car, selon Lacan, «Le sujet introduit la division de l'individu», division de l'individu biologique et du sujet de la connaissance. Le sujet n'est pas non plus le «je» de la première personne, de la conjugaison, le je de l'énonciation car « le je ne se confond pas avec le sujet». Si le je est un effet du langage, il n'en est pas non plus un élément puisqu'il existe au langage, puisqu'il se tient au dehors du langage, au prix d'une perte, celle que nous nommons la castration. Le sujet de l'inconscient est à situer comme ex-sistant ; c'est-à-dire situé à une place excentrique. Continuons, le sujet n'est pas le moi, le moi freudien de la deuxième topique dans son opposition au ça et au surmoi. En effet, le moi est une fonction qui se déploie dans le registre de l'imaginaire, (relire le texte de Lacan sur «le stade du miroir»). Il s'agit de l'appréhension d'un corps unifié réalisée par l'assomption par le sujet infans (celui qui ne parle pas) de son image dans le miroir, à une époque où il n'a pas encore acquis son autonomie motrice.

C'est naturellement par la médiation de la parole que se fait l'entrée dans cet ordre ouvert grâce à la métaphore du Nom-du-Père, comme loi structurante. C'est là qu'intervient la fonction symbolique du père en dé-fondation de la relation mère-enfant. Parallèlement à la trilogie besoin-demande-désir, il convient ici d'opposer réel, imaginaire et symbolique. Le réel est l'ensemble des événements objectifs et des relations affectives véritables qui unissent l'enfant et les adultes considérés dans leur personnalité particulière et concrète. A ce niveau se situent le dialogue, l'amour, la tendresse, la reconnaissance par l'autre, la structuration de la personnalité. Mais, pour que ce réel se constitue, il faut précisément que l'enfant échappe à l'imaginaire et qu'il accède au symbolique. L'imaginaire est le monde des fantasmes de l'enfant (théories sexuelles, mythes de la génération, phallus de la mère, castration, peur de la mort). Ce lieu où naît l'angoisse, c'est aussi l'autre imaginaire, l'autre qui n'est pas saisi en lui-même mais à travers les fantasmes (par exemple, l'autre-substitut du père, l'autre-

persécuteur, l'autre-nourricier). Enfin, au-delà de l'imaginaire apparaît le symbolique ; au-delà de l'autre, l'Autre. Cet ordre symbolique est, certes, celui de la réalité, mais en tant qu'elle est structurée par un sens universel qui est celui d'un discours organisé où la loi, le père, la mère et le désir reçoivent leur vrai sens et se donnent précisément comme sens et origine du sens. C'est le discours rendu à sa vérité et permettant la naissance du désir par-delà l'angoisse, sous la condition cependant de la reconnaissance d'un perpétuel manque à être.

Le processus pulsionnel chez l'enfant, se manifeste par le surgissement d'un déplaisir occasionné par l'état de tension inhérent à la source d'excitation de la pulsion. L'infans, celui de la toute première enfance, celui aussi où règne sa non parole, est dans une situation de besoin qui exige d'être satisfait. Il s'agit des besoins liés au nourrissement, à l'hygiène, au réconfort, en un mot si vous le voulez bien, les pulsions d'auto-conservation, ou pulsion du moi. Le processus pulsionnel est alors ici un pur besoin, puisque la pulsion se voit satisfaite sans médiation psychique. Ainsi, cette expérience première laisse une trace mnésique, au niveau de l'appareil psychique dans la mesure où la situation comme telle, va se trouver désormais directement liée à l'image/perception de l'objet ayant assuré cette satisfaction. Lorsque l'état de tension pulsionnelle réapparaît, la trace mnésique va être réactivée, et c'est bien l'image/perception de l'objet et la trace mnésique qui sont réinvesties. Après la première expérience de satisfaction, la manifestation pulsionnelle ne peut plus apparaître comme un pur besoin. Il est nécessairement lié à une représentation mnésique de satisfaction. On constate alors, une confusion chez l'enfant, entre l'objet représenté de la satisfaction passé et l'objet réel susceptible d'assurer une satisfaction présente. Ainsi, l'enfant a tendance à se satisfaire de la satisfaction hallucinatoire.

Dans le besoin alimentaire, ce qui satisfait la pulsion, ce n'est pas l'objet alimentaire, mais le « plaisir de la bouche ». Le but de la pulsion n'est rien d'autre que le retour en circuit de la pulsion sur sa source ce qui permet de saisir en quoi une pulsion peut-être satisfaite sans atteindre son but. La dimension du désir va contribuer à assurer, pour l'enfant, captif d'un organisme inféodé à l'ordre du besoin, la promotion du stade d'objet à celui de sujet dans la mesure même où le désir ne semble devoir s'inscrire que dans le registre d'une relation symbolique à l'Autre et à travers le désir de l'Autre. La mère promut au rang d'Autre pour l'enfant, l'assujettit à l'univers de ses propres signifiants dès lors qu'elle se mobilise à travers l'apport de l'objet alimentaire, en une réponse qu'elle accorde à ce qu'elle a elle-même interprété comme une supposée demande. Nous pouvons ainsi marquer que l'enfant est inscrit dans l'univers du désir de l'Autre, dans la mesure où il est captif des signifiants de l'Autre.

Au sens de cette demande, s'amorce la communication symbolique qui trouvera ultérieurement sa destinée à travers la métaphore du Nom-du-Père, dans la maîtrise du langage articulé. En cela, l'enfant témoigne de son entrée dans l'univers du désir dont il apparaît qu'il s'inscrit toujours entre la demande et le besoin. Ce désir du désir de l'Autre s'incarne dans le désir d'une «re-trouvaille» de la satisfaction originare, où le très jeune assujetti a été comblé sur le mode de jouir sans l'avoir ni demandé, ni attendu. Ce sont les hypothèses quant au désir de l'Autre, quant à ce manque à l'Autre, qui permettent au sujet de s'engager dans la voie de la symbolisation de la différence des sexes et de la castration en lien avec le temps oedipien.

De demande en demande, le désir se structure donc comme désir d'un objet lui-même impossible, au-delà de l'objet du besoin ; objet impossible que la demande s'efforce de vouloir signifier. Si le désir est un effet du langage, et si le désir n'est pas le besoin, alors, nous marquons qu'il ne cherche pas la satisfaction, mais la reconnaissance. Une dépendance quant à la satisfaction de ses besoins qui très vite, se transforme en désir ; aucun objet besoin ne peut satisfaire la pulsion. Alors fondamentalement, le désir du sujet n'a plus d'autre issue que de se faire parole adressée à l'Autre. Comment ne pas clore ici ce propos, avec ce rappel, que l'inconscient c'est le discours de l'Autre.